

Génération téat'

Troublion infatigable de la scène culturelle réunionnaise depuis trente ans, Emmanuel Genvrain, directeur emblématique de la Compagnie Vollard, revient sur un parcours qui l'a mené de Chartres à la Réunion. De la psychologie au théâtre, de la génération baba cool à la mouvance Maloya. Un chemin fait de combats parfois au goût amer. Ce passionné d'histoire dérouté par son discours et défend une certaine idée du théâtre et de la culture. L'opéra est son dernier cheval de bataille. Un pari un peu fou mais à la mesure du personnage.

A llo ou demain ? Allez, je partirai de bonne heure". Voilà, disponible, Emmanuel Genvrain, toujours prêt à répondre par l'affirmative lorsqu'il s'agit de parler de Vollard, du théâtre, de l'histoire, de son histoire. Ça commence dans les années 60, il a alors un peu plus d'une dizaine d'années, chante des chansons pop-rock dans un groupe et découvre ses premières sensations d'être avec un public. Très vite le théâtre va croiser Emmanuel Genvrain, à moins que cela ne soit l'inverse. Un peu plus tard, au théâtre universitaire de Caen, il joue dans une adaptation de la pièce d'Aristophane dirigée par un professeur de philosophie, Jean-Pierre Laurent. Dans le même temps, il poursuit ses études de psycho. Cette rencontre sera décisive. "C'est l'expérience de ma vie, le début de ma relation au théâtre". C'est aussi "la belle époque" celle des babas cool, des manifs, de 68 et des contestations.

La Réunion et la génération Maloya

Mais cet homme a l'esprit libre, comme il se qualifie lui-même, aime dérouter. Après l'obtention de son DESS de psycho et une expérience professionnelle en métropole, il prend le large. Le grand large. Nous sommes alors dans le milieu des années 70 et c'est à l'APÉ-CA, centre pour enfants en "difficulté" que Genvrain Emmanuel fourbit ses premières armes de psychologue. Il évalue, et diagnostique au chevet de cette enfance qui lui fera dire : "Je regardais ces gosses et je me disais qu'il fallait plutôt donner la chance à la vie". Sentiment d'impuissance, désir d'action, l'expérience APÉ-CA se refermera très vite. Mais grâce à lui l'incarcération des mineurs

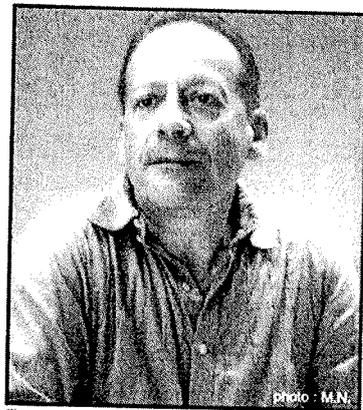
sera supprimée. A la faveur d'une formation au théâtre qu'il organise, Emmanuel Genvrain rencontre à la MJC du Tampon un petit groupe de jeunes qui a envie d'en découdre sur les planches. Ainsi naît en 1979 le Théâtre Vollard, avec l'énergie et le désir de faire autrement de la scène. Une pièce estercée : Ubu Roi d'Alfred Jarry. Le nom de Vollard vient en effet du mécène et célèbre marchand de tableau réunionnais que connut un ami : Alfred Jarry. De l'école du théâtre au collège de Pataphysique : tout un programme...

Ainsi le théâtre Vollard prend son envol. La création du CRAC, et le théâtre du Tampon Luc Donnat : "C'est moi qui l'ai créé" lance-t-il avec fierté. Emmanuel Genvrain a des positions très tranchées : "Je n'aime pas la sorcellerie", esprit libre mais rationnel. Son combat c'est le théâtre, on l'a bien compris et il fait partie, souligne-t-il, de cette génération en marche, celle de Ziskakan, du Maloya, du théâtre culturel Réunionnais, de cette époque qui s'exprime, revendique sa culture. "Ce qui m'intéresse, c'est la rencontre de l'histoire et de la société" martelle-t-il encore. Mais alors la politique ? Ni anar, ni coco, semble-t-il... Le théâtre prend des allures de combat et de lutte. Vollard y crée ses plus belles œuvres : Tempête, Marie Desseembre, Nina Ségamour...

Parano

La descente aux enfers commence dans les années 90. "On voulait nous casser, il fallait couler Vollard". Paranoïaque Genvrain ? Non, visiblement l'establishment culturel lui en veut. Alors l'amertume prend le pas et, "c'est le combat à couteau tiré, car je n'aime pas l'hypocrisie" proclame-t-il. Voilà c'est dit. C'est du Genvrain tout trempé, les mots sortent, amers : Talpo ? "A l'époque c'était un théâtre de l'Evêché" et Philippe Pelen ? "un metteur en scène d'une droite catho et bête". Encore du Genvrain ? "Nous avons créé le théâtre du Grand Marché, on aurait pu faire partie de l'aventure de cette belle scène, s'institutionnaliser, créer de vrais emplois de comédiens, eh bien non !, on ne voulait pas de nous". Vollard maudit.

Emmanuel Genvrain en remet une louche. Et l'avenir dans tout ça ? La compagnie a des projets. Ouf ! Le spectacle continue... envers et contre tous ? "Non, il y a des ami-



Trente ans de combat pour ce Don Quijote coréole

ités qui nous soutiennent : Vergès, Margie Sudre" avec laquelle il s'est lié politiquement en se positionnant sur sa liste électorale. Faut quand même parfois savoir concéder...

Les projets ambitieux, sont là. De l'opéra créole avec des artistes péi, de la région, un concept, un succès ? "Oui, on en a parlé à Paris, dans les magazines spécialisés". Deux autres opéras sont dans les coulisses, et qu'on se le dise, Genvrain est encore là sur le devant de la scène. Pour terminer, une fois encore il déconcerne : "Je veux garder une éthique, je suis un démocrate, un antiraciste". Il est libre, Genvrain...

Philippe Moulin

Varangue n°155

24/04/2006

Licence 3 Info-com

Lettre école du département Information & Communication

DIRECTRICE DE PUBLICATION :

Eliane WOLFF

COORDINATEUR :

Bernard IDELSON

RÉDACTEUR EN CHEF :

Johan KERVELLA

S.R. :

Thierry CUSTINE

CORRECTION :

Thierry CUSTINE

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines

Tirage • 130 exemplaires

Impression • repro UR